

C. Istre, journaliste, nous présente ici les principales caractéristiques du travail de G. Récubert, enseignante d'éducation socio-culturelle qui, au sein de l'association Art-Nature, oeuvre à l'implantation de projets artistiques en milieu rural. Pour l'auteur, l'art par de tels projets « peut aider à recréer du lien » ce qui semble être une urgence au regard de la « fracture sociale née des mutations en cours dans l'espace rural ». Une telle entreprise rend nécessaire différents niveaux de lecture des oeuvres proposées ceci afin que les populations les plus diverses puissent rentrer dans les propositions des artistes et que des logiques culturelles, touristiques, économiques, politiques puissent devenir partenaires de tels projets. Par une telle coexistence de logique souvent contradictoires, l'art ici se fait médiateur.

Ventoux-Luberon L'ART MÉDIATEUR

Faites-nous voir ce que nous ne voyons pas, ou ce que nous ne voyons plus : ainsi Roger Bouvier, maire du Beaucet, résumait-il à l'intention de Gianni Burattoni, plasticien italien, la mission que lui confiait au printemps ce village perché des monts de Vaucluse. Mission de confiance au sens fort du terme. Le village, son maire-boulangier en tête, s'en remettait au regard de l'artiste étranger, en lui ouvrant son territoire entier comme champ d'action. Ceci à l'initiative de l'association Art-Nature, fondée par Geneviève Récubert, enseignante au lycée agricole d'Avignon et chargée de mission dans le cadre de la convention interministérielle culture/agriculture.

«À travers cette promenade en campagne, les artistes ont fait des découvertes intéressantes, comme ces jardins oubliés à la sortie du village, ou cette vieille souche qu'ils ont immortalisée», raconte Roger Bouvier. «Ces découvertes sont les témoins d'un passé agricole révolu. Ce sont aussi des traces d'artistes, qui ont tendance à embellir les choses. Mais n'est-ce pas pour cela qu'on fait appel à eux ?».

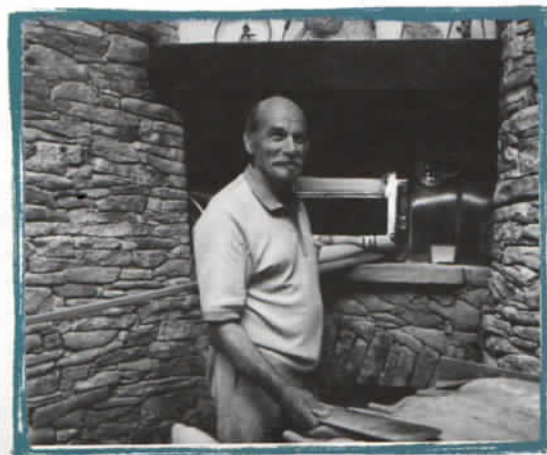


photo © Théo Koolman

«Faites-nous voir ce que nous ne voyons plus», a demandé Roger Bouvier, maire de Beaucet, à l'artiste Gianni Burattoni, lui livrant le village entier comme champ d'action.

Le passage des artistes renvoie aussi aux villageois des images difficiles à affronter. «Des villages comme le nôtre, qui avaient une vocation agricole, ont été abandonnés par des populations dans la misère. La reconquête de l'espace est faite par des populations du secteur tertiaire. De nouvelles logiques de développement sont apparues. Alors, si les nouveaux habitants font volontiers le parcours, aiment à redécouvrir les vestiges du passé, ce n'est pas forcément le cas des anciens», note M. le maire, pour qui d'ailleurs la mutation n'est pas indolore. «Certains m'en veulent un peu d'avoir fait revivre le village. Ils étaient bien au milieu des ruines...».

aventure artistique et rencontre humaine

D'autres, en revanche, se sont très personnellement investis. Au point que l'aventure artistique s'est doublée d'une rencontre humaine. «Gianni Burattoni a adopté le village et cherche une petite maison pour s'y installer. Il sera certainement partie prenante de nos futurs projets», se réjouit Roger Bouvier. Outre le point

À la croisée des attentes, des politiques et des publics, l'association «Art-Nature» tente une médiation culturelle. Elle ouvre la voie de nouveaux partenariats autour d'un circuit d'art contemporain en milieu rural. Entre art et nature, tourisme et culture, institutions et micro-partenaires.

■ VINCENT LE DOLLEY (DDAF) UN RÉSEAU DE TERRAIN SUR LEQUEL S'APPUYER

«Le milieu rural et agricole s'intéresse au problème culturel», constate Vincent Le Dolley, Directeur Départemental de l'Agriculture et de la Forêt en Vaucluse, en référence à la convention qui lie en ce sens le ministère de la culture et celui de l'agriculture.

Travaillant donc "tout naturellement" avec Art-Nature, la DDAF de Vaucluse apprécie ce partenaire en tant que complément "de terrain" à ses propres structures. "La DDAF n'a pas un réseau de terrain. Mais cela nous intéresse de savoir ce qui se passe, puisque cela colle avec notre vocation" dit-il.

Cet intérêt porte sur "les débouchés, l'animation locale", et sur le développement d'activités induites. Au-delà des réactions d'incompréhension, "courantes en matière d'art contemporain", le sentiment qui prédomine est que, d'ores et déjà, "il se passe quelque chose autour de ça", et que "cela fait venir un peu de monde" dans les zones qui s'ouvrent aux artistes.



photo © Théo Kochman

Le parcours élaboré par Herman Prigann, à l'invitation du Parc Naturel Régional du Lubéron, interroge la forêt et ses métamorphoses. Ses éléments sculpturaux renvoient à d'autres interrogations sur l'espace naturel dans sa relation avec les hommes.

niveau de leurs villages : une permanence des sites, des formes, des traces et des écosystèmes», nous dit-il. Et qui d'autre que l'artiste peut alors nous aider à «dessiner un imaginaire de l'aventure et de la croyance, retravaillant les mythes qui nous réunissent?».

un langage à multiples entrées

Encore faut-il que son message puisse être reçu par tous, sans pour autant «niveler les projets par le bas», ce que Geneviève Récubert se refuse à faire. La solution ? «Un projet culturel en espace rural doit avoir des niveaux de lecture différents. L'artiste est tenu d'avoir un langage à multiples entrées, sophistiqué», estime-t-elle. Un jeu où excelle Gianni Burattoni, virtuose des références visuelles, des grilles de lecture «surcodées». Ce à quoi le succès de l'expérience beaucétoise n'est certainement pas étranger.

Ailleurs, dans la forêt des cèdres, le parcours élaboré par Herman Prigann interroge la nature et ses «métamorphoses». Sous le titre très explicite «Parler de la nature, c'est parler de l'amour», ses éléments sculpturaux renvoient à d'autres interrogations sur l'espace naturel dans sa relation avec les hommes. En l'occurrence, c'est le Parc du Lubéron, partenaire du projet, qui a voulu une intervention dans cette forêt fréquentée par le grand public, lieu de pique-nique et de promenades familiales.

l'environnement et ses métamorphoses

Huit ans après la première expérience tentée avec l'artiste allemande Gloria Friedman, le fait de transformer à nouveau cette nature considérée comme «vierge» en champ de création a permis de mieux cerner certaines évolutions relatives au «nouvel ordre écologique» et à ses diktats. «La forêt des cèdres, on n'y touche pas, c'est une cathédrale», avait entendu, entre autres propos réticents, le chargé de mission de l'époque.

VERS UN RÉSEAU DE MICRO-PARTENAIRES?

Outre les nouvelles voies partenariales ouvertes en relation avec les institutions et collectivités, émergent çà et là d'autres formes d'échange, avec des initiatives privées.

C'est la cave de Sylla, à Apt, qui ouvre ses murs à l'expression artistique contemporaine, étroitement liée ici à l' ancestrale

ALAIN GEVODANT (CDT) : "UNE REFLEXION SUR LES ROUTES DE LA LAVANDE".

Le Comité Départemental de Tourisme et son président Thierry Mariani, député de Vaucluse, ont esquissé un partenariat avec Art-Nature. «Malheureusement, nous n'avons pas eu le temps d'élaborer une politique de communication commune, afin de toucher une cible de clientèle intellectualisée, comme cela aurait pu être fait», explique Alain Gévodant, chargé de mission au CDT.

Mais ce premier contact est déjà une ébauche de futurs développements possibles dans le cadre d'un programme de développement économique sur le Ventoux et le pays de Sault.

Au CDT on observe avec intérêt l'alliance de l'art et de la nature telle qu'elle s'expérimente actuellement. «Des rapprochements sur des projets à venir pourraient avoir lieu, notamment sur le projet en cours d'élaboration des routes de la Lavande» indique Alain Gévodant.

Projet touristique-culturel associant les CDT de quatre départements et les offices de tourisme de plusieurs communes, les futures «Routes de la lavande» repéreront tous les lieux structurés pour accueillir du public sur ce thème porteur. Alors qu'une première brochure d'appel, sous la forme d'une carte touristique, est éditée, la réflexion se poursuit sur «les possibilités offertes par l'intervention d'artistes en milieu naturel».

d'information touristique ouvert en mairie, le conseil municipal, pour sa part, a pris à sa charge d'entretenir, au delà de l'été, le parcours poétique, et de le prolonger par la «reconquête» du château. Bref, d'ancrer dans la durée ce qui ne devrait être qu'une action éphémère. L'expérience du Beaucet - l'un des trois points du parcours «Art-Nature» tracé cet été en Vaucluse - illustre à elle seule nombre des pistes ouvertes par l'action de «médiation culturelle» telle que la tente Geneviève Récubert.

retravailler les mythes

A Monieux, au cœur du Ventoux, et dans la forêt des cèdres, en plein Parc du Lubéron, tout comme au Beaucet, la fondatrice d'Art-Nature a invité des artistes «ayant une pratique symbolique des sites», portant une attention particulière à un territoire et sa culture. Elle leur a proposé de «travailler sur des lieux forts, timés», lors de résidences où ils ont baigné totalement dans le milieu qui leur accordait l'hospitalité.

Son ambition : «Expérimenter la médiation possible entre création contemporaine et culture du territoire». Parce qu'à l'heure où guette une certaine fracture sociale, née des mutations en cours dans l'espace rural, et des ruptures qui l'accompagnent, l'art peut aider à recréer du lien. A «faire signifier ce qui la plupart du temps se vit comme une crise symbolique». A fournir aussi de nouveaux repères face au «changement d'ère» que décrit Jean Viard dans «La société d'Archipel» (Editions de l'Aube). Il nous faut «découvrir au niveau du village global ce que nos anciens avaient appris au



photo © Tbéo Koolman

La ferme du Bourget, à Monieux, mise en lumière par Claude Lévêque. Une image forte, désormais imprimée dans l'imaginaire local, comme superposée à d'autres images plus anciennes, héritées des premiers hommes de la Nesque.

C'est dire ce que la première intervention d'artiste pouvait avoir de sacrilège au regard de ceux qui se sentaient dépositaires de l'intégrité de ces lieux quasiment sacrés. Huit ans après, l'accueil réservé au projet de Prigann fait la part des peurs protectionnistes *«Si on autorise ça, on aura bientôt les camions de frites»*, a-t-on dit à Lacoste pour justifier un refus de participer. Mais il révèle aussi des ouvertures, des attentes *«Ce projet respecte le lieu et en révèle le sens»*, a dit le village voisin, Bonnieux, acceptant de devenir partenaire.

Luberon : les attentes d'un territoire

Des attentes que Jean-Louis Joseph, président du Parc naturel régional du Luberon, a perçues : *«Le territoire du parc peut trouver dans de telles*

actions une unité culturelle qui lui fait parfois défaut. D'autant que dans la nouvelle charte du parc, les élus ont tenu à réaffirmer leur attention au secteur culturel, notamment en relation avec le patrimoine», constata-t-il.

Une convention en ce sens sera d'ailleurs signée à l'automne avec la DRAC et, annonce le président, *«le parc mettra les moyens pour cela»*. A commencer par l'embauche d'un chargé de mission culture, poste resté vacant ces dernières années. Il compte aussi sur le partenariat local englobant des échelles différentes : *«Un espace naturel, une commune, un territoire, celui du parc»*. La mise en place de ces partenariats, prévoit-il, sera progressive, *«les gens étant peu habitués à ce type de démarche»*.

Ventoux : un signe du syndicat mixte

Avec Art-Nature, un seul projet, celui de la forêt des cèdres, a pu être réalisé à ce jour sur le territoire du parc. Mais d'autres pourront l'être dans l'avenir. *«Il faut faire évoluer les choses lentement»*, dit encore Jean-Louis Joseph, faisant référence au projet imaginé à l'invitation d'Art-Nature par l'artiste chinois Chen Zhen pour la dalle à empreinte d'animaux préhistoriques de Saignon. *«C'est un lieu exceptionnel, il faut l'aborder avec précaution, sans brusquer personne»*.

A quelques dizaines de kilomètres de là à vol d'oiseau, par delà le Ventoux, Claude Lévêque

occupait de façon très éphémère à Monieux, une vieille bâtisse acquise récemment par le Syndicat Mixte d'Aménagement et d'Équipement du Mont Ventoux, présidé par Jean Michel Ferrand, député du Vaucluse. Une façon, pour cette collectivité, de faire signe depuis ce lieu excentré porteur de projets en cours de définition.

Convergence des publics

Sous le titre de «Nuit-Jour», l'installation jouait sur «l'état des lieux» mis en lumière. De par sa situation géographique, au bord d'un plan d'eau rendez-vous des pêcheurs et point de départ des randonneurs de la Nesque, sur le plateau de Sault à haute fréquentation touristique, grâce aussi à la notoriété de l'artiste, elle a permis la convergence de publics très différents : vacanciers et villageois, étudiants en art et amateurs de toute la France ayant fait tout spécialement le détour. Des points de vue en ricochet, pour les animateurs qui ont assuré l'accueil : de «c'est beau, cela donne à réfléchir» à «est-ce de l'art ?». Mais toujours l'attrance quasi-magnétique pour les granges illuminées du bâtiment de ferme.

■ RAYMOND JEAN : «DE LA BEAUTE AVEC DES CHOSSES SIMPLES».

Conseiller régional, écrivain, professeur de littérature française à l'Université d'Aix en Provence, Raymond Jean est aussi l'un des nombreux résidents secondaires du Luberon. Il porte au projet Art-Nature une attention toute particulière. *«C'est beau car c'est simple, on joue seulement sur les effets de lumière, et les éléments naturels»*, confiait-il après avoir visité l'installation de Monieux.

«La démarche d'Art-Nature est très intéressante et originale. J'apprécie cette forme d'art qui consiste à travailler à partir des réalisations naturelles, des paysages. Dans les périodes d'été, surtout dans ces terres vauclusiennes, on s'aperçoit que les gens cherchent obscurément un lien entre art et nature», constate-t-il.

Pour que la rencontre ait lieu, entre cette recherche obscure et les propositions de l'artiste, *«il faut expliquer, et éclairer»*, ajoute Raymond Jean. Où l'on retrouve la dimension de médiation chère à Geneviève Récubert.

activité viticole et à l'image du vin. C'est encore, dans certains villages, l'ouverture de maisons d'hôtes pratiquant l'accueil d'artistes en résidence. «Des lieux un peu différents, portés par des gens qui font partager leur amour pour l'art et la création contemporaine».

Autant de micro-partenaires potentiels où Geneviève Récubert décèle déjà l'ébauche d'un réseau.

Cette image forte de l'été, largement partagée, se trouve désormais imprimée dans l'imaginaire local, comme superposée à d'autres images plus anciennes, héritées des premiers hommes de la Nesque, dont on visite les abris néolithiques dans les falaises voisines. L'ensemble composant l'image d'une mutation qui s'est peut-être, depuis l'été, un peu plus clairement révélée.

Quant aux retombées plus immédiates, en termes de fréquentation, d'activités économiques induites, etc. elles devront être mesurées d'un point de vue statistiques. Mais déjà, à Monieux comme dans la forêt des cèdres ou au Beaucet, on sent «qu'il se passe quelque chose», comme disent les observateurs de la «chose» qu'ils ont pour l'instant du mal à identifier.

Quelque chose de l'ordre de la rencontre, de la tentative de réconciliation autour des images. «La question des représentations individuelles et collectives est au centre de notre travail», explique Geneviève Récubert. «Souvent les visions du touriste et de l'autochtone sont contradictoires. Il s'agit de voir comment les deux visions d'un territoire vont pouvoir coexister, être mises en oeuvre dans un projet d'action».

une relation juste

Et comment, finalement, va pouvoir s'opérer, sur le terrain, la rencontre entre tourisme et culture, ces termes disjoints, si souvent antagonistes. «Dans nos régions, le développement local peut difficilement se passer du tourisme», estime Geneviève Récubert. «L'essentiel est de trouver une relation juste, satisfaisante pour tous les partenaires. Il ne s'agit pas d'être des santons dans le paysage». Cette éthique de la médiation s'impose comme un garde-fou nécessaire, quand on tente de rapprocher deux mondes qui ne parlent pas le même langage. «Le tourisme parle en termes de produits. On est dans le domaine de la consommation. La culture parle de qualité de vie, de publics donc d'individus, de valeurs à confronter, à partager...»

Comment peuvent-ils néanmoins arriver à se comprendre ? «Il faut s'habituer à travailler ensemble», lance Geneviève Récubert, qui ajoute aussitôt, mesurant le chemin encore à parcourir : «Mais je sais qu'on va y arriver, si on veut que ce pays vive...»

Les constats encourageants de ce côté là sont venus des gens de terrain. C'est ainsi que les hôtesses des offices de tourisme, qui ont été reçues et informées de façon à pouvoir relayer l'information, se sont montrées «très enthousiastes». Souvent aussi, les villageois se sont montrés ouverts et intéressés, alors que les élus s'étaient interrogés a priori sur la façon dont leurs administrés allaient recevoir ce qui leur était proposé, et pouvait leur paraître

étrange voire incompréhensible.

stéréotypes et marketing

Plus complexe s'avère la mise en place des partenariats institutionnels de grande envergure. Là encore, il s'agit de développer de nouvelles logiques permettant de croiser des financements venus d'horizons différents. L'une des difficultés réside dans le fait que les parcours proposés par Art-Nature «ne sont pas assez stéréotypiques de la culture provençale», et «pas assez marketing» pour être acceptés sans réticence.

Il leur faut donc faire la preuve que «cela peut être vendu comme le reste».

«Le statut de l'expérimentation est toujours difficile. Il faut convaincre tout le monde en avançant. Par ailleurs, il y a peu de budgets sur du fongible. Pour développer une action culturelle comme la notre, nous devons nous inscrire dans les procédures de développement local», explique Geneviève Récubert.

Le programme européen Leader II par exemple, paraît tout indiqué. Sous l'égide du CDT, ce projet encore en préparation dans ses applications vauclusiennes conjuguera culture, tourisme et environnement en essayant d'intégrer des actions innovantes.

ferment d'unité

Mais finalement, «peu de gens sont à l'aise avec la notion de culture», constate-t-elle. Symptôme révélateur. Et c'est là, dès à présent, le premier enseignement à tirer de l'élaboration de ce programme.

On touche du doigt «les grandes questions qui se posent à nous aujourd'hui. Quel projet de société, dans ce pays, dans les espaces ruraux? Beaucoup sont désorientés. Cela correspond à l'éclatement social. Songez que nous sommes

dans la région de France où il y a le moins d'habitants nés sur place...».

Sachant que se côtoient aujourd'hui dans son champ d'action des strates de population bien distinctes, issues du grand brassage du monde rural, Geneviève Récubert interroge : «Que va-t-on pouvoir proposer qui rassemble tout le monde ?». Quel ferment d'unité pour un territoire où se côtoient les fils d'agriculteurs, les émigrants de la première vague du retour à la terre, les arrivants de la deuxième vague portés par l'essor du tertiaire, les artistes, les Parisiens de Provence et les résidents secondaires pour qui l'implantation «secondaire» tend à s'imposer comme primordiale.

jardinage et art contemporain

«L'artiste, mis dans cette situation, peut être un médiateur», affirme la médiatrice qui croit aux vertus des projets multiculturels. «On l'a bien vu lorsqu'à Avignon, nous avons mené avec le plasticien Michel Blazy le projet «Mauvaises Herbes». Cette réalisation, qui a donné du bonheur à beaucoup de gens, a suscité l'intérêt des revues de jardinage tout autant que celui du monde de l'art contemporain».

Un exemple de pari gagné, l'artiste ayant trouvé un langage qui parle à tous et transcende les clivages traditionnellement établis. Reste -et c'est là le plus difficile semble-t-il- à faire entrer tout cela dans le système économique. Ce que Geneviève Récubert s'attache à faire, et qu'elle résume d'une jolie formule : «C'est un peu comme démontrer l'utilité du rêve...».

■ Carina Istre

UN PROGRAMME RÉGIONAL D'ACTION ARTISTIQUE

Présidée par Jean-Maurice Gueit, proviseur du lycée agricole François Pétrarque (LEGTA d'Avignon-Cantarel), l'association «Art-Nature», centre européen de ressources artistiques, bénéficie de la mise à disposition à mi-temps d'un professeur d'éducation culturelle du Ministère de l'Agriculture, Geneviève Récubert.

Elle inscrit son action dans un programme régional d'action artistique en direction de l'espace rural. Un protocole d'accord a été passé à cet effet entre la Direction des Affaires Culturelles et la Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il vise à réduire les disparités régionales entre un littoral où l'offre culturelle est très riche, et un arrière-pays moins bien doté, affecté successivement par l'exode rural, puis par les mutations actuelles de l'activité agricole.

Plus de vingt-cinq interventions d'artistes ont déjà eu lieu ainsi dans les établissements d'enseignement agricole de la région. Des créateurs comme Basserode ou Michel Blazy sont venus animer des ateliers avec les élèves, partageant les contenus de leur travail, et puisant en retour dans cette rencontre de nouvelles pistes pour leur création.

Contact:
Geneviève Récubert
ARENATURE
Lycée François Pétrarque
AVIGNON
Tél: 90 88 07 73 - 90 89 95 97